

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

ÉTAPES



Semaine Sainte et Pâques 1997

Présentation

Le présent numéro est surtout consacré à la Semaine Sainte et à la fête de Pâques. Il renferme aussi des textes se rapportant à d'autres moments de l'année liturgique.

Nous commençons par deux textes lus, le premier lors de l'Eucharistie de la nuit de Noël et l'autre à l'occasion du Premier de l'an. (pages 3-4)

Deux membres de la communauté nous ont soumis des textes relatifs à leur vision personnelle de la relation à Dieu. (pages 5-6)

Quatre pages (7-10) nous renseignent sur le déroulement de la retraite 1997, qui avait pour titre : Mort et Résurrection, II. Pourquoi II? Parce que c'était en quelque sorte la suite de la retraite de 1996, toujours avec le même animateur : André Myre.

Simon Paré nous présente une prière « pour l'ami qui n'a pas cru à la Rédemption », prière qui nous achemine au Vendredi Saint. (page 11)

Aux pages 12 et 13, nous avons inséré un texte d'un Jésuite du Cameroun (F. Myeng), extrait d'un Chemin de la Croix « *Si quelqu'un...* » publié en 1962 chez Mame. Il réfère à la 13^e station (Jésus est descendu de la Croix). L'illustration est inspirée de l'art camerounais, comme d'ailleurs celle de la page de couverture de ce numéro.

Suivent plusieurs témoignages sur la résurrection : de Christine Hoestlandt (pages 14-15), de Simon Paré (page 16), de Paul-André Giguère (pages 17-18) et de Hubert de Ravinel (aussi la page 18). Suit un poème de Clotilde Pouliot (pages 19-21) où elle essaie de traduire les émotions de Pierre avant et après la Résurrection.

Nous terminons le numéro par des nouvelles de notre communauté. Des jeunes ont été initiés au sacrement de la Réconciliation (page 22). Puis, trois responsables de comités synodaux font rapport sur les activités de leurs groupes : Jean-Marc Garant sur les célébrations, Christine Mayr sur la sexualité facteur d'exclusion dans l'Église et Viateur Lemire sur l'autorité dans l'Église.

Faute de place, nous avons laissé de côté certains textes que nous reprendrons vraisemblablement dans un numéro ultérieur.

Bonne lecture. Et Joyeuses Pâques.

Étapes

La vision de paix

Poème de Didier Rimaud, lu à la Messe de minuit

Il y aura du lait pour tout enfant à naître,
Il y aura du pain pour tous et pour toujours,
Il y aura du vin pour chanter tout amour,
Il y aura la mer...

Il y aura les fruits que veut donner la terre,
Il y aura des fleurs où poussaient trop de ronces,
Il y aura des mains pour toute main tendue,
Il y aura la mer...
Et comme l'eau remplit l'océan bord à bord,
Il y aura l'amour de Dieu couvrant la terre!

Il y aura l'honneur pour tous les corps difformes,
Il y aura justice et chaleur, et bonté,
Il y aura le droit pour tant de malmenés,
Il y aura la mer...

Il y aura le temps délivré des horloges,
Il y aura le temps que rien n'achètera,
Il y aura le vent dans nos foulards de soie,
Il y aura la mer...
Et comme l'eau remplit l'océan bord à bord,
Il y aura l'amour de Dieu couvrant la terre!

Il y aura nos corps debout comme des arbres,
Et des collines d'or comme des corps de femmes,
Il y aura nos pas sur des franges d'écumes,
Il y aura la mer...

Il y aura le lion et l'agneau au pacage,
Il y aura l'enfant sur le nid du cobra,
Il y aura l'amour plus violent que la mort,
Il y aura la mer...
Et comme l'eau remplit l'océan bord à bord,
Il y aura l'amour de Dieu couvrant la terre!

LE SILENCE DE LA VIERGE, extraits de BÉRULLE, *lus lors de l'Eucharistie du 1^{er} Janvier*

Le partage de la Vierge est d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la parole éternelle. (...) Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation.

Et c'est un de ces effets sacrés et divins du silence de Jésus de mettre la très sainte Mère de Jésus en une vie de silence. Silence humble, profond et adorant plus saintement et plus disertement la sagesse incarnée, que les paroles ni des hommes ni des anges.

Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de bégayement et d'impuissance, c'est un silence de lumière et de ravissement. C'est un silence plus éloquent dans les louanges de Jésus, que l'éloquence même. (...)

Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle, et Marie ne parle point; le silence de Jésus ayant plus de puissance de la tenir en un silence sacré que les paroles.

Ni les anges ni les saints n'ont de force à mettre en propos et la faire parler de choses si dignes de louanges, et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. Les anges en parlent, et entre eux mêmes et aux pasteurs: et Marie est en silence.

Les pasteurs courent et parlent; et Marie est en silence.

Les rois arrivent, parlent et font parler toute la ville, tout l'état et le sacré synode de Judée; et Marie est en retraite et en silence.

Tout l'état est ému et chacun parle du nouveau roi recherché par les rois; et Marie est en repos et en son sacré silence.

Siméon parle au temple et Anne la prophétesse, et tous ceux qui attendent le salut d'Israël: et Marie offre, donne, reçoit et rapporte son Fils en silence.

Car aussi, durant tout le temps de son enfance, nous n'avons que ces paroles qui nous soient rapportées de la conduite de la Vierge (...): *Marie conservait tout cela et elle le méditait en son cœur.*

SYMBOLISME ET MYSTÈRE DE LA RÉVÉLATION

5

J'ai entretenu pendant de nombreuses années des idées suicidaires et je faisais un rêve récurrent.

Je me retrouvais la nuit sur une estrade de bois accessible par un escalier du même matériau. Sur cette estrade aboutissait une grosse corde attachée au plafond, assez longue pour me rejoindre au thorax et agrémentée de trois nœuds gordiens. J'avais peur et j'étais perplexe devant cette situation invitante : j'en pleurais et priais Jésus de me laisser aller à Lui.

J'appris à apprivoiser ce câble et me rendis compte qu'il me permettait de me balancer à bout de bras au-dessus de ce qui m'apparaissait une immense usine désertée. Pendant les vacances de Noël de cette année, j'ai fait de l'hébertisme, faute de ski, et j'ai réussi à jouer à Tarzan en abandonnant la corde au-dessus du ruisseau et je me suis retrouvé sur l'autre rive, applaudi par tous.

Cette semaine, mon rêve s'est transformé et j'ai réussi à sortir de mon usine en lâchant ma corde, comme Tarzan sa liane : j'ai fait éclater l'immense fenêtre et je me suis retrouvé à l'extérieur, dans un froid sibérien. J'ai été recueilli par des paysans russes de l'époque tsariste qui conduisaient une charrette de foin dans lequel je m'endormis. Mes hôtes, parlant de moi, me disaient un brave homme et je devins leur serviteur, heureux dans mon nouveau rôle.

J'éclaire ce tournant vécu dans le film de ma propre vie en voyant Jésus marcher sur le lac (Mt 14, 22-33).

Cet éclairage me dit que je serais sorti de ma prison beaucoup plus tôt si :

- Ma foi n'avait pas été si petite;
- J'avais réellement cru que Jésus pouvait me sauver;
- J'avais cru que Jésus était présent à moi pour prier même si je ne le voyais pas;
- Je n'avais pas eu peur d'avoir peur en plongeant dans un Soi plus grand que moi.

Je vois aussi l'incident de l'hémorroïsse rapporté par Luc (Lc 8, 43-49).

Comme cette femme, j'ai dépensé tout mon avoir en thérapeutes et je n'ai été guéri par aucun mais je crois qu'en m'approchant de Jésus, au point de lui toucher, je serai guéri sur le champ et que je pourrai aller en paix.

Luc Mousseau

Montréal au Québec.
le 14 février 1997.

À la St-Valentin du Matin des Magiciens,
mon âme, j'acclame, proclame et réclame.
pour l'harmonie de l'harmonica de Monica
dont "JE SUIS" le miroir d'Espoir de Voir dans le noir...

Merci preux "Dieu",	du malheureux
qui devient vieux	au creux des yeux,
de m'imprégner	d'infinité
de ta bonté	et ta beauté,
et de guérir,	sans coup férir,
l'absent désir	du devenir,
par cécité	manifestée
dans mes idées	enchevêtrées.
par la noirceur	de mes malheurs
et la torpeur	de mon ardeur...
O "Dieu" d'Amour,	en ton secours,
je vois le jour	d'heureux retours.
Dès aujourd'hui,	"JE SUIS" béni
par ton Esprit	qui m'envahit...
Calmé d'effroi,	"JE SUIS" par Toi
et Toi, en moi,	comblé de joie...

Aum... Aum... Aum...

Qu'il en soit ainsi accompli, d'ici samedi, (29 mars 97) au Nom de l'Esprit
de Celui qui nous l'a promis!

Retraite St-Albert, du 14 au 16 mars 1997

Mort - Résurrection: ce que nous disent l'ancien et le nouveau testament

Nous étions une vingtaine à braver la tempête du vendredi, pour nous retrouver au manoir d'Youville, propriété des Sœurs Grises, sur l'île St-Bernard à Châteauguay. Notre retraite a commencé par le visionnement du vidéo de Marie de Hennezel : « Une vie menacée, une vie créative », où six personnes séropositives témoignent du cheminement spirituel apporté par la maladie : comment elles ont trouvé l'essentiel, comment le sens de la vie leur est apparu plus ou moins clairement, comment l'Amour a transformé leurs relations... Un film qui en a bouleversé plusieurs et en a laissé d'autres sceptiques, mais qui a suscité bien des réflexions sur la vie et la mort.

Samedi matin, André Myre nous a parlé des deux racines de notre espérance dans la Bible. Du temps des prophètes, il n'y avait pas de croyance en la survie; tous les morts se retrouvaient aux Enfers (Shéol, Hadès...) où ils n'étaient plus que des ombres. C'est donc la vie qui était importante : il fallait tout faire pour organiser un monde où le bonheur était possible. Mais, lors des persécutions, on a trouvé scandaleux que bourreaux et victimes se retrouvent dans le même Shéol, d'où la croyance en la Résurrection, empruntée aux Perses, pour redire l'espérance. Parallèlement, le judaïsme d'Alexandrie a mis de l'avant la croyance en l'immortalité de l'âme. Ces deux notions sont dichotomiques... Peut-être faut-il trouver un moyen terme?

Invités à réfléchir sur notre conception de l'au-delà, nous nous sommes ensuite dit ce qui constituait notre espérance et notre foi :

- Je ne cherche pas à savoir ce qui sera physiquement l'après; l'enfer est un état de sécheresse, et le paradis un état de plénitude où l'on pourra vivre les choses intensément. Je vais retrouver les miens et des gens que je n'ai pas eu l'occasion de connaître.
- Ce qui se passe après la mort ne m'intéresse pas pour ma vie présente. Vivre sa foi, c'est avoir Dieu en nous, vivre une vie pleine de joie, avoir l'espérance de plus en plus forte que l'amour est plus fort que la mort.
- Je crois à l'âme immortelle qui se retrouve dans un autre ailleurs. Mais qu'en est-il des bons et des mauvais? Seront-ils ensemble?
- J'ai refait toute mon histoire : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme? »

- Est-ce qu'on chemine encore de l'autre côté? Pourquoi faire dire des messes pour les morts, sinon...?
- J'éprouve de la difficulté à entrer dans une réflexion sur l'au-delà. On ne sait pas où on s'en va. L'important est de faire ce qui est nécessaire maintenant.
- Quelle est la part du désir dans notre conception de l'au-delà? S'il y a désir de survie, d'immortalité, d'infini..., cela ne conditionne-t-il pas notre conception? Je crois que de même qu'aucun amour n'est perdu, de même la beauté de la Création ne peut être perdue, sans savoir comment; je ne conçois pas un Dieu destructeur.
- La résurrection, c'est l'immortalité de l'âme, l'appel à s'intéresser à diverses choses : l'amour, la tendresse, c'est indestructible!... Ce qui nous pousse à vivre, c'est l'espérance d'un plus, d'un mieux, d'un extraordinaire.
- Je crois en la victoire de la Vie sur la Mort (pas de ma vie sur ma mort). De la vie qui subsiste à travers tout, qui régénère, qui pousse vers l'avant. Je suis un maillon de la chaîne de la Vie, j'ai à la transmettre et à faire en sorte qu'elle vaille la peine d'être vécue.
- « Le Royaume de Dieu est en nous », l'enfer, le ciel... sont secondaires. Dieu est vivant, présent, immédiatement, ici. La présence de Dieu est au fondement de tout, ce qu'il y aura après importe peu.
- Je considère impossible de réfléchir sur l'après-vie. Tout au plus peut-on faire appel à l'imagination ou à la foi...
- Mais l'imagination aide à intuitionner ce qui nous dépasse.

L'après-midi a été consacrée à une réflexion sur la mort et la Résurrection de Jésus, telle que présentée par Paul dans la première et la deuxième lettres aux Corinthiens. André Myre a d'abord replacé la mort de Jésus dans le contexte socioculturel de l'époque, pour nous montrer que l'on ne peut séparer sa mort en tant qu'homme (de Galilée) et sa Résurrection en tant que Christ. Notre vie doit avoir la couleur de Jésus et être dynamisée par le Christ. On ne sait pas ce qui s'est passé réellement pour que les femmes trouvent le Tombeau vide; on sait par contre que c'est en Galilée que tout a recommencé.

Paul considère la Résurrection indépendamment du corps charnel du Christ. Il s'adresse à des Grecs dans ses épîtres aux Corinthiens; les Grecs acceptent difficilement le concept de résurrection, plus proche de la pensée sémitique. Dans I Cor 15 ss., Paul montre que c'est Dieu qui donne forme à ce qui a été semé; Il peut faire toutes sortes de corps de toutes sortes de qualités, Il est capable de recréer une personnalité sous un autre mode.

Dans 2 Cor 5 ss., Paul réfléchit autrement, pour traduire ses propos de façon compréhensible dans le langage du monde auquel il s'adresse (il fait de l'inculturation). Il s'agit de « s'exiler du corps pour rester auprès du Seigneur » (concept proche de l'immortalité de l'âme).

Notre expérience actuelle n'est ni la Résurrection ni l'immortalité de l'âme, mais celle d'un fondement qui va toujours échapper au langage : il y a quelque chose quelque part, qu'on peut essayer de dire avec nos mots, dans un langage inculturé, qui est une sorte de « dynamisme orienté » qui nous pousse par l'arrière vers l'avant, en amont et en aval.

Le soir, nous étions invités à placer sur la ligne du temps, les figures exemplaires qui nous ont précédés dans la mort et qui personnifient notre espérance. Chacun(e) expliquait pourquoi il(elle) avait choisi ce personnage. Les choix étaient très divers, allant de Job à Gaston Miron, en passant par Marie et Jésus, des saint(e)s, des musiciens, des mystiques, des écrivains, des membres de sa famille... Un échange très personnel et chargé d'émotion...

Dimanche matin, après avoir pris connaissance du Testament de Jésus, qui nous laisse une image de Dieu proche de nous à travers des gestes et des paroles toutes simples (le pain et le vin), nous étions invité(e)s à dire ce que nous aimerions laisser comme témoignage, message, bouquet de vie... en guise de préparation à la célébration eucharistique. Voici le relevé qu'en a fait Geneviève Dufour :

- Être solidaires dans la joie comme dans la peine; il y a un homme qui peut éclairer votre route terrestre; Jésus.
- Développer une aptitude au bonheur avec ce qu'on a là; soutenir.
- Quatre choses: joie de vivre, amour et entraide, se développer, aller au bout de ses talents, confiance. "Prie !"
- Responsabilité face à la vie qu'ils ont reçue.
- Conscience sociale, refus de l'injustice; commencer par soi-même; respect de la différence: tolérance, gratuité (oser la gratuité).
- "Pour la suite du monde..."
- La foi est un chaînon; la vie en communion avec Jésus; l'eucharistie est une convocation, par l'assemblée, du Seigneur pour qu'il vienne les nourrir.

- Nos enfants vivent les valeurs évangéliques plus que notre génération; ils privilégient les valeurs de l'esprit, critiquent la vague néo-libérale mais j'aimerais qu'ils se posent la question: qu'est-ce qui a fait source et sens pour nous ? Qui était la source et le sens ?
- Retrouver les mots pour le dire dans un monde sécularisé.
- Ma vie est une messe: l'offrande n'est pas seulement sur l'autel.
- Célébrer une eucharistie domestique: libération; la vie reprend tout de suite après.
- "Le temps des responsables": prendre un peu plus de responsabilité... garder le goût de la recherche: ne pas prendre pour acquis...
- La famille doit être un lieu d'accueil et d'engagement: on n'a pas le droit d'être indifférent à la société.
- Seigneur, envoie ton esprit sur ceux que tu m'as donnés ! C'est infini, interpellant continuellement.
- L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné.
- Là où est l'Esprit, là est la liberté.
- Le fruit de l'Esprit, c'est la joie.
- Mon Dieu, sauve-toi et aide-toi dans cette personne.
- Amour, sensibilité aux autres, présence à leurs cousins.
- Ne leur parlez pas de Dieu; parlez-en à Dieu.
- À propos de l'adoption d'un enfant: la filiation est autre chose qu'une affaire de sang, de sexe... J'ai beaucoup moins de problème avec la virginité de Marie ! L'économie du Christ est autre: être père et mère d'une autre façon.

Tous ont apprécié la grande ouverture d'André Myre, qui, en dépoussiérant l'Évangile, a fait souffler un vent de liberté. La fraternité et l'authenticité des participants ont aussi été soulignées.

Domage que le vent froid, dehors, ne nous ait pas permis de sortir davantage!

Rédigé par Monique Morval

POUR L'AMI QUI N'A PAS CRU PAS À LA RÉDEMPTION

Sa bonne humeur cachait mal une angoisse et une rage intérieure.

Son pessimiste viscéral teintait ses paroles et ses gestes.

La confiance qu'il n'accordait pas aux autres lui revenait en méfiance, et cela le rendait mauvais d'approche.

Malgré ses multiples talents, l'horizon lui paraissait fermé.

Donnant mal à la vie, la vie l'a remboursé en monnaie de singe, la brutalité des choses l'a trouvé mal préparé, elle a gauchi ses gestes.

Son âme a été douloureuse et son esprit amer.

Ce cancer qui l'a soudainement rongé est né de la méfiance et de l'amertume.

Il a été notre ami et nous avons failli à lui apporter soutien et réconfort.

Il n'a eu pour Toi que fiel et dédain. Bouchant davantage un ciel déjà lourd. Peut-être a-t-il eu peur de Toi?

Maintenant Toi seul, Seigneur, peux lui apporter le réconfort qui lui a manqué et que nous nous sommes avérés impuissants à lui fournir.

Comme nous nous sommes avérés impuissants à lui ouvrir l'horizon de l'espérance.

Accorde un instant l'oreille à ma prière, Seigneur, je T'en prie ardemment, compense nos oublis et nos faiblesses, par l'immensité de Ta compassion et de Ton amour.

Tu le sais, les blessures de son enfance ne s'étaient jamais cicatrisées, rétrécissant ses regards et rendant sa bouche âpre au point de rendre son approche difficile.

Reçois maintenant la petite flamme de sa vie en Ton sein et accorde lui le repos. Incroyant qu'il était, qu'il soit sauvé par Ta commisération.

Car ne l'oublie pas il était notre frère et il est aussi Ton fils.

Simon Paré

La berceuse de la 13^e Station

Mère des douleurs,
 Quelle berceuse as-tu chantée à ton enfant immobile et raide.
 Comme aux jours de son premier sommeil,
 Quand ta voix le berçait, et que derrière ses paupières closes
 Son regard te souriait dans le sommeil,
 Sa lèvre immobile souriait à ta lèvre chantante,
 Tandis que dans ses rêves, il parlait à sa Maman ?
 Alors tu comptais les battements de Son Cœur,
 Et sa respiration répondait à ton refrain...

Mais aujourd'hui, ton Fils est de silence,
 De silence son Cœur et son corps d'immobilité;
 Mais aujourd'hui, ton Fils est un cadavre,
 Et tu n'es plus qu'une pleureuse mendiant la pitié des passants,
 Et dans tes bras, voici le deuil de toute mère sans enfant,
 Voici, avec tes larmes, les larmes de celles dont la vie est un désert,
 Et ton silence est poignant comme la clameur des veuves Bamiléké¹
 Sur le tumulus qui dévora leurs fils uniques dans la nuit;
 Et ton visage est grave et doux comme un visage de jeune mère,
 Penché sur le berceau vide où chanta la voix du premier vagissement. ..

Mère, tu es la balance pesant le poids de la rédemption du monde,
 Et nous voici tous sur toi entassés comme corps abandonnés sans sépulture,
 Dans tes bras, voici de partout la fuite éperdue de ceux qui n'ont point de refuge,
 Dans tes bras, où gît la rançon de notre humanité, nous voici accourus comme des fils
 prodigues,
 Oh! dis-nous la berceuse si douce qui rythma le sommeil de ton Fils avant l'aube pascale,
 Dis-nous la parole maternelle qui l'accompagna sur les sentiers nocturnes de la Mort,
 Et tinta comme la cloche jumelle à l'aube de sa Victoire,
 Ta parole de Foi totale et d'abandon...

Mère tu es la balance portant le poids de tous les péchés du monde;
 Donne-nous ta foi comme un roc debout au pied de cette Croix,
 Et qui donna à tes bras la vigueur de peser le poids de la Rédemption du monde,
 Le poids de la Mort sur ton Fils déchaîné.

¹ Groupe ethnique important du Cameroun

Mère, quelle berceuse as-tu chantée à ton Fils dans ce sommeil,
Pour le réveiller de la nuit du tombeau ?
Tu sais, nous avons peur de cette nuit,
Donne-nous l'appui de ton bras, l'appui de ta voix de Foi totale et d'abandon;
Chante-nous ta berceuse, Mère,
Ta berceuse à toi, Mère de Jésus-Christ.



« Nous sommes tous des ressuscités ! »

Récemment, une amie européenne de religion orthodoxe, en visite au Québec, demandait à une Amérindienne québécoise:

- Qu'en est-il de la résurrection dans votre tradition?

La réponse a fusé avec l'intensité et la vigueur de l'évidence:

- Mais, nous sommes tous des ressuscités!

Interpellée, je m'interroge:

Est-ce que nous vivons, est-ce que je vis chaque instant de ma vie en ayant conscience d'être ressuscitée? Et, au juste, qu'est-ce que cela voudrait dire?

C'est probablement différent pour chaque personne, et j'aimerais bien savoir ce que cela veut dire pour vous.

Pour ma part, peut-être que quand il m'arrive tout à coup de réaliser, comme ça, que je suis habitée par une joie sans motif..., ou quand ma solitude me semble parfois habitée de l'intérieur par une Présence - selon les mots de l'homélie du premier dimanche de Carême; ou encore quand je prends conscience que je fais face à quelque situation désagréable sans lui laisser prendre le pas sur moi, peut-être qu'alors je me sens ressuscitée.

Il est plus évident de croire en sa propre résurrection quand on est dans une période lumineuse de sa vie. Mais la lumière existerait-elle sans l'ombre?

J'ai sous les yeux une carte¹ reçue à l'occasion de mon anniversaire il y a cinq ans. Sur un fond noir très présent, surprenant pour une carte de fête, une multitude de fleurs des champs: quelques boutons d'or, asters, camomilles et autres marguerites. Et ce souhait de mon amie: «Que les fleurs envahissent le fond noir pour que la vie devienne arc-en-ciel».

¹ *Fleurs sauvages* de Ginette Tétreault

Mais le découragement se pointant à l'occasion de situations de ma vie qui semblent sans issue, l'impression d'être à côté de moi-même ou celle de trahir ma fidélité à ce que je suis en vérité, cela relève davantage de l'ombre que de la lumière. Est-ce là matière à me sentir ressuscitée? Plus difficilement, on'dirait.

Les périodes de «mises au tombeau» de la vie, celles où l'on broie du noir, où l'on se sent comme Job sur son grabat, ou Jacob en lutte avec ses démons intérieurs, ou Jonas dans le ventre de la baleine ou Noé guettant l'annonce de la terre ferme que lui fera la colombe, sont-elles signes de résurrection? Ces passages à vide sont-ils partie de la vie elle-même?

Il semble bien qu'ils fassent, à tout le moins, partie de notre humanité, depuis longtemps et très profondément, puisque tant de mythes et de légendes nous en parlent.

Et notre conscience d'être ressuscités dans tout cela? Se pourrait-il que ce soit précisément la conscience de ce mouvement perpétuel, de ce passage, dans l'instant, de la vie à la mort, de l'ombre à la lumière à l'ombre à la lumière à l'ombre à la lumière...?

Les implications de cette prise de conscience me semblent non négligeables. La mort (et toutes nos «petites morts à quelque chose» au quotidien), considérée comme une impasse, est alors dépassée par la vie du mouvement continu de mutation auquel nous voici conviés. En somme, nous réalisons alors que, co-créateurs de cet univers, nous sommes libres autant d'accepter cette réalité que de la refuser. Quelle responsabilité et quelle aventure!

Vivre sciemment ces aller-et-retours de l'ombre à la lumière dans nos vies, serait-ce là l'un des messages du Ressuscité?

Christine Hoestlandt

LE RELAIS DE L'ESPÉRANCE

Ce n'est pas par hasard que Pâques s'est placé au printemps, fermant les portes de l'hiver, annonçant le réveil des plantes et des bêtes.

Prenant le relais de la Pâque juive, élargissant sa signification.

Oui, Moïse a fait sortir les Hébreux d'Égypte

Oui, il a fendu la mer rouge, les eaux formant un rempart à sa gauche et à sa droite.

Mais la mer s'est refermée derrière lui.

Désormais, depuis la mort du Christ, pendu comme un insurgé entre deux voleurs, nous savons que la résurrection a fait de Lui un être transformé.

Nous savons que nos vies, si profondes que soient nos désespérances, sont destinées à la lumière.

À la suite du Christ, une voie s'est ouverte.

Désormais, depuis cet événement fondateur, nous pouvons regarder notre destinée avec confiance, car la mort n'est pas un butoir, la vie vaut plus que la somme de nos jours.

La lumière de la résurrection éclaire notre planète, aussi loin que peuvent le contempler nos yeux.

Aussi loin que peuvent fouiller nos télescopes, jusqu'au confins du cosmos, la lumière de Pâques nous éclairera.

Simon Paré
97.03.17

Prier debout: la prière des ressuscités

La position couchée, c'est la position de l'amour, du sommeil et de la mort. Coucher avec quelqu'un dit l'intimité physique, symbole de l'intimité dans la communion. Aller se coucher équivaut à aller dormir et dormir debout est, pour le moins, une anomalie. Enfin, la position couchée est aussi la position de la mort. « Il se coucha avec ses pères », dit la Bible.

La foi pascale proclame du Christ: « Dieu l'a ressuscité », c'est-à-dire « Dieu l'a remis debout ». Le Christ s'est redressé. Étant allé jusque dans la mort à partager notre horizontalité, il se dresse et nous entraîne dans sa nouvelle verticalité.

Depuis les origines, les chrétiens prient debout. Une riche tradition iconographique montrant des orants et des orantes priant debout. Car la prière chrétienne fondamentale est la louange et l'action de grâce (Eucharistie). Elle est participation à la prière du ressuscité auprès de Dieu. La position debout dit à quelle dignité la condition chrétienne promeut l'être humain: non seulement celle de partenaire de Dieu dans son projet de spiritualiser la création, mais de fils et de fille en présence confiante de son Père, de sa Mère. Une familiarité audacieuse et toute simple.

Une tradition spirituelle plus tardive mais respectable a fait de la position à genoux celle qui dit la révérence et le respect. Devant Dieu, ce serait celle qui convient aux moments solennels, par exemple à la consécration dans le rituel de la messe. La tradition biblique et la plus longue tradition chrétienne voient plutôt la révérence et l'adoration par la prostration où l'on se prosterne en se courbant profondément, ou même en se prosternant complètement, comme le font les musulmans dans leur prière. Ainsi, à Saint-Albert, nous préférons nous tenir debout durant presque tous les temps de la prière: prière d'ouverture, proclamation de l'Évangile, prière eucharistique et chant du Notre Père. C'est la position des ressuscités.

Cette sensibilité spirituelle n'est d'ailleurs pas étrangère à notre culture. L'acclamation spontanée dans un événement sportif ou au moment d'offrir une ovation à des artistes qui ont accompli une performance exceptionnelle fait se lever les gens. De même, c'est en se levant que l'on accueille les personnages importants et qu'on se tient en leur présence.

Je crois qu'il est bon de redonner à la position à genoux sa signification traditionnelle qui accompagne la supplication. La position à genoux dit la contrition, elle dit aussi la demande pressante. En distinguant bien les deux attitudes, n'élargissons-nous pas le registre expressif de notre corps ?

Prier debout, c'est communier à la prière de Celui que Dieu a redressé, c'est affirmer notre dignité d'enfants de Dieu et annoncer notre espérance d'être, au-delà de notre mort, rendus à la vie par le Dieu qui, déjà, nous fait vivre debout.

Paul-André Giguère



Pour moi, la résurrection...

Pour moi, la résurrection de Pâques, c'est le sentiment, qui malheureusement ne s'incarne pas suffisamment dans le quotidien, d'être un être neuf, prêt non pas à recommencer, mais à continuer, vivifié par l'esprit de Pâques, une existence fondée sur l'espérance et la recherche du Christ dont je soupçonne la présence quotidienne. J'espère que chaque résurrection de Pâques transformera ce soupçon en une joyeuse certitude! Je le souhaite de tout cœur.

Hubert de Ravinel

CRESCENDO (Clotilde Pouliot)

Le feu de notre bivouac s'est éteint,
Le lac de Tibériade n'est pas loin
Le sommeil m'a quitté au début de l'aurore
Et Jésus repose encore.
D'un regard attendri
J'observe celui qui a tant changé ma vie...

Moi Pierre, l'anxieux,
à ses côtés, je suis heureux;
ses paroles me nourrissent,
ses miracles m'émerveillent.

Hélas, des rumeurs grandissent.
Son agir n'a pas son pareil,
on ourdit des complots en coulisse,
et la nuit, je me réveille.

Nous sommes montés à Jérusalem
pour être fidèle à nos traditions,
fêter la pâque dans ces murs que j'aime...
mais, le climat est à l'insatisfaction!

Après la cène, les gardes l'ont arrêté.
Malédiction! Les prêtres l'ont condamné,
Et quand le coq a chanté,
Trois fois, je l'ai renié!

Il est mort...
Je l'ai vu crucifié.
Ils ont déposé son corps
dans un tombeau bien scellé!

Mais ce matin, Madeleine tremble de joie
et force notre barricade.
Jésus est de retour, elle le jure sur sa foi.
Mon cœur bondit; en moi c'est la débandade!

Nous rassemblons les disciples dispersés,
Jésus revient sur les rives de la mer de Galilée
Là, où au premier jour, Il m'avait appelé.
Sa victoire sur la mort est confirmée
Je vais pouvoir vieillir à ses côtés!

Hélas, Il annonce son départ...
Maintenant que nous voilà rassurés
c' est avec une grande incertitude dans le regard
que nous le voyons disparaître dans la nuée.

Autour de Marie, nous, les douze apôtres,
ravivons le livre de notre mémoire
encore irradiée de la présence de ce « Tout Autre »,
et, de son retour, nous gardons l'espoir.

À vrai dire, la nostalgie nous a un peu gagné.
Il y a Jean qui s'est retiré pour méditer
et Thaddée qui s'est déclaré facteur de la communauté.
L'armée nous a à l'œil;
au fond, nous sommes en deuil

La fraction du pain,
les prières du matin
scandent nos semaines.
La pratique du sabbat,
le partage avec les plus pauvres que soi
nous font oublier notre peine.

Les Paroles du Rabbi
au creux de nous, se font un nid.
Et à la fête des moissons
C'est avec joie que nous nous réunissons.

Tout d'un coup...
De prostrés que nous étions,
sous le coup d'une force invisible,
nos têtes nous relevons
une sève neuve monte dans l'écorce,
nous sommes devenus des arbres debout.

Nos regards enfin se regardent,
nous y reconnaissons la joie du ressuscité,
nous entendons son appel à la proclamer,
nous sentons une nouvelle ferveur monter
et nos peurs s'effacer.

Comment a-t-on pu oublier
sa promesse de ne jamais nous lâcher!
Mon cœur veut éclater
Je suis Bartimée guéri,
Je suis la Samaritaine accueillie,
Je suis Zachée pardonné
et Lazare ressuscité!

Dieu m'aime, son Esprit m'a envahi,
sa Vie engendre ma vie.

Je n'ai plus qu'un souci
annoncer ma libération
à toutes populations.
J'ouvre la porte,
J'annonce ma joie!
Ce soir, le soleil ne se couchera pas!

Pierre de Galilée

Réconciliation

Le 19 mars, dans la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, six jeunes, accompagnés par Laurent Dupont, ont célébré pour la première fois le sacrement de la Réconciliation. Ce sont :

Rémi ABOUSSOUAN,
Michelle BROUSSEAU,
Marie-Jo BERGERON,
Marie DUBREUCQ
Amélie GORAVE et
Merrick LALANDE.

Gens de toute la terre, chantez, dansez pour Dieu et rendez grâce,
Car Dieu nous aime, Dieu nous pardonne,
Dieu nous fait vivre dans sa joie! Alléluia!



Rapports des comités du synode

Le Conseil de Pastorale a formé trois comités pour étudier des thèmes précis et présenter des résolutions au Synode du Diocèse de Montréal. Voici les rapports préliminaires préparés par les responsables de ces comités.

1. Comment, des célébrations, naît une communauté

Notre comité s'est réuni trois fois depuis sa formation le 6 février dernier. De trois à six participants ont assisté aux rencontres. Nous avons recherché comment notre communauté est née d'une célébration et vice-versa et comment la célébration maintient la communauté.

À travers l'historique de la Communauté Saint-Albert-le-Grand nous avons discuté de sujets variés : notre quête de sens, la qualité de nos célébrations, notre fonctionnement, la disponibilité de chacun, la richesse des textes que nous choisissons, notre appartenance, notre prière, le choix de notre pasteur, le partage de la parole qui n'est pas uniquement réservée au célébrant. Les discussions ont porté ainsi sur plus de 20 sujets distincts.

Tout ceci a produit 7 recommandations lors de la dernière rencontre. Ces recommandations ne sont pas finales, il y a de la place pour des discussions. Le synode n'en demande que trois par groupe. Voici, en grande ligne, les thèmes retenus.

- 1) La place du responsable-prêtre
- 2) La communauté crée sa célébration
- 3) Le climat de prière
- 4) Des célébrations accueillantes
- 5) La place des enfants
- 6) Le sens de nos actes
- 7) Notre lien dans une seule assemblée

Il y aura certes d'autres groupes qui auront à prendre la suite afin de faire parvenir toutes nos idées aux autorités du synode. Notre prochaine rencontre a lieu le 3 avril afin de préparer plus explicitement les résolutions.

Jean-Marc Garant

2. La sexualité, source d'exclusion dans l'Église

Ce comité se compose de huit personnes: quatre hommes et quatre femmes et s'est réuni quatre fois, son travail n'est pas terminé.

Dans un premier temps nous avons pris connaissance d'un document qui a déjà recueilli plus que trois millions de signatures en Europe, aux EU et au Canada. Nous l'avons acheminé au Conseil de Pastorale et sous peu vous serez invité(e)s à le signer à votre tour.

Nous nous sommes informé(e)s du travail qui se fait (sur le même thème) dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce et nous avons surtout discuté entre nous. Nous sommes arrivé(e)s à l'étape de la rédaction d'un texte. Voici quelques extraits préliminaires de nos comptes-rendus:

- Reconnaître la bonté première de la sexualité comme élément essentiel de l'être humain, tel que créée par Dieu.
- Reconnaître le droit des chrétiens à juger selon leur propre conscience des questions de morale sexuelle.
- Dépasser la loi. Accueillir, accompagner et soutenir les hommes et les femmes là où ils sont.
- Nous attendons de notre Église l'annonce de la Bonne Nouvelle, une invitation à la joie plutôt que des condamnations continues et sévères.
- Que l'obsession pour les questions de morale sexuelle cède le pas à des problèmes plus importants.

Christine Mayr

3. le partage des responsabilités dans la vie d'une communauté - l'autorité dans l'Église

Le groupe sur l'autorité s'est réuni trois fois; il compte au maximum une dizaine de membres de la communauté. Nous avons, bien entendu, examiné la question irritante de l'exercice de l'autorité dans l'Église; nous nous sommes inspirés d'un discours de Mgr Quinn et nous avons retenu l'idée de **subsidiarité** ou comment prendre les décisions le plus près possible de la base.

À l'instar des membres d'un comité semblable de Notre-Dame-de-Grâce, nous avons étudié le fonctionnement des conseils de pastorale (que le Droit Canon dit purement consultatifs) et nous avons abordé la question du partage de l'autorité depuis l'Archevêque jusqu'aux « simples » baptisés.

Nous voulons proposer des conseils de pastorale d'un niveau intermédiaire qui puissent prendre des décisions au niveau des régions et des secteurs. Un obstacle se dresse sur la route de la réorganisation matérielle du diocèse : la Loi des Fabriques.

Les propositions que nous étudions, conjointement avec nos collègues de NDG, seront acheminées au Conseil de Pastorale et pourront être soumises à l'Assemblée générale de notre Communauté chrétienne.

Viateur Lemire